|  |
| --- |
| Kader Mourtadhoi – *Des Cercles d’échos* – Anibwe 2017 |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Le verbe aimer  Tu chéris le verbe aimer depuis l’aube  Et un flot de brise crépite en toi  Trop de visages embaumés de désirs hantent ton œil  Œil de feu jusqu’à la racine  Tu scandes le mot amour, et ton cœur vibre.  Il appelle en secret le nom de l’amour  Dis-moi ce nom pour que je sois dans ton sillage  Aimer, ah, mon être tout entier frémi.  Dis-moi le nom de l’amour pour que je te parle de mes déceptions.  Dis-moi le nom de ce parfum lascif.  Tout ce verbe auréolé de fleurs est à chérir. |  | Ton visage  Entre mes mains, il y a tout ton visage.  Lisse à la surface, mielleux dans le pourtour  Je fais entrer mon désir au fond de tes yeux  Et au fond de tes yeux s’illumine mon amour  Quand viendra la marée haute, nous irons au creux de l’horizon  Nous aurons du feu au creux de nos bras  Et tout ton visage sera une corolle de grâce  Je serai une barque pour le désir de ton cœur  Entre mes mains, il y a ton sourire, le plus beau rêve de la terre. |
|  |  |  |
| L’arbre à pain  Tu te souviens encore de l’arbre à pain  Il trônait dans la cour de notre grande maison.  Ses ombres nous parlaient  L’arbre à pain au fond du cœur, au fond de la mémoire  Ses branches dansaient d’un rythme saccadé  T’en souviens-tu ?  As-tu laissé l’oubli dans un coin de ta tête ?  Le fruit à pain chante dans le feu  T’en souviens-tu ?  L’arbre à pain fleurissait de tendresse et de joie  Et le vent de mai embrassait sa cime et ses lèvres à tiges d’opale  Ses feuilles se laissaient saisir par les temps de vertige  Te souviens-tu de ce vieux corbeau qui nous épiait ? |  | Son île natale  Même la tête en bas, les pieds en haut, il voit son île.  Il a le bruit de son battement de cœur dans sa mémoire  Battement rythmé par l’effervescence des vagues.  Autour du feu, les étincelles parlent la langue des anges  Et la saison des grillades redorent l’enfance  Les vibrations de l’eau irriguent encore l’arbre des souvenirs.  Voici l’eau, sa parole lunaire, ses caresses magiques  Mille ressacs triomphent dans le ventre comme des violoncelles.  Et tous les gestes d’or sont ancrés dans l’âme  Toute son île natale lui laisse ses stigmates, ses flammes.  Et le chant des rameurs remonte à la gorge comme un destin  de soleil  Tout est dit et écrit dans la chair de sa terre tant rêvée.  Et Fomboni pousse un grand chant d’horizons  L’écriture et le dire portent l’écume, le parfum, le corail blanc  de la mémoire. |

Exploitation pédagogique :

* 4ème : « Dire l’amour »
* 3ème : « Vision poétique du monde »
* 1ère : « Les Mémoires d’une âme »